FEULLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

DEUXIÈME PARTIE

(*Suite*)

Elle couvrit de baisers les mains de son mari, et, de sa voix harmonieuse quivibra tcomme un musique :

—Tu n'es pas heureux, murmura-t-elle. Oh ! ne dis pas non! Je lis dans ton regard et je devine toutes tes pensées. Il y a en toi quelque chose d'amer et de douloureux dont le sens m'échappe. Tu as un secret ; va, je saurai bien le pénétrer

A ces mot, une épouvante le saisit. Si Florence allait douter de lui ! Si un hasard la mettait en face de François Chevrin, et dit, à elle, ce qu'il disait à Alice quelques jours plus tôt ! Il s'efforça de dompter cette terreur naissante ; il se fit tendre et caressant, calmant peu l'auxiété de Florence et la berçant de ces paroles amoureuses qui chantent doucement à l'oreille d'une femme. Quand il la vit à peu près rassurée, il construisit des projets pour un avenir prochain. Pourquoi n'entreprendraient-ils pas tous les deux ce grand voyage sur mer que les médecins conseillaient ? Ils en causèrent longtemps, évoquant ces pays magiques où s'envole la pensée. N'était-ce pas un de leurs désirs d'avant leur mariage ? S'en aller loin, bien loin, à travers l'Inde mythologique ou la Chine mystérieuse, parcourir les cités que l'explorateur hardi a seul décrites.

Mais si la confiance revenait à la jeune femme, Roland, lui, s'inquiétait de plus en plus. Pendant toute la nuit, en proie à son insomnie accoutumée, il restait étendu sur une chaise longue ou marchait à pas lents à travers sa chambre. Il avait peur de ce François Chevrin, une peur absurde, nerveuse, irraisonnée. L'aventurier, apparu tout à coup dans sa vie, lui semblait être non-seulement l'évocation de son crime, mais encore une menace de châtiment. Comment se débarrasser de cet homme ? Comment ? Mais la mort de Mrs Radish lui dictait sa conduite.

En supprimant une femme vicieuse, inutile et méchante, il avait assuré son bonheur, celui des siens ; en supprimant l'ancien cow boy, il obéirait à sa même nécessité. Ce crime-là était la suite logique de l'autre, la déduction fatale, qui s'imposait. Soudain, il se révolta. A quoi bon s'occuper d'un être infime perdu dans la foule ? Que pouvait-il contre lui ? François accusait Roland auprès d'Alice, et elle avait chassé honteusement le calomniateur de son frère. Peu importait qu'on accusât aussi Roland auprès de Florence : l'épouse ne serait pas plus crédule que la sœur. Malgré tous ces raisonnements, M. Montfranchet se sentait tourmenté. Il avait le pressentiment d'une catastrophe inévitable. Plus il songeait, plus il sentait le besoin d'éloigner cette menace persistante, de se débarrasser de ce dénonciateur qui essayait de l'accabler de son terrible témoignage. Et M. Montfranchet en revenait à cela : supprimer Chevrin. Alors, parce qu'on a commis un premier crime, il faut en commettre un second ? On oublie le meurtre on le croit à tout jamais disparu, comme la victime à tout jamais enterrée. Mais ce qui avait disparu reparait et le cadavre enfoui ressuscite ! Est-ce donc là ce qu'on appelle la main de Dieu ?

"—Je suis un insensé, murmura-t-il. Les hallucinations dont j'ai souffert à Canourgues ont détraqué mon système nerveux. Il me vient à présent des idées absurdes, que je n'aurais jamais conçues autrefois...,"

Il ne se rendait pas compte qu'il subissait peu à peu une impulsion maladive : ce que les aliénistes appellent : " la dépression mélancolique " Maudsley a dit que " les homicides ..... sont fort souvent l'œuvre d'individus sous le coup de mélancolie commençante...... Accablés, ne dormant pas, ils ne manifestent pas de délire positif. " Qu'il le voulût ou non, Roland ne parvenait pas à chasser ce qui le hantait C'était une obsession de toutes les minutes, presque le commencement de la manie de la persécution. Il voyait François Chevrin le dénonçant à l'univers entier, le poursuivant de ses invectives et de ses menaces, arrachant le masque menteur qui couvrait son visage...... Eh bien ! soit, il le tuerait ? Par quel moyen ? Il fallait que le second crime restât impuni des hommes comme le premier. On n'assassine pas aisément un individu en plein Paris, sans être vu, ou surpris, on soupçonné. Comment s'y prendre ? Comment frappé si rudement que la victime meure sans parler ? Si habilement que personne n'accuse le coupable ? Enfin Roland prit beaucoup d'audace et tout serait fini. Pendant toute la journée, il calcula soigneusement les dangers qu'il allait courir. Au déjeuner, Florence le trouva presque gai. Elle lui proposa de sortir avec elle.

—Volontiers, dit-il. On m'ordonne de beaucoup marcher ; c'est un plaisir que d'accompagner une aussi jolie femme que vous, madame !

En rentrant, vers trois heures il s'enferma chez lui. Puis il choisit parmi ses chapeaux d'été un feutre mou, de couleur grise, qu'il portait à la chasse ou dans ses courses à travers bois. Ensuite, il s'habilla rapidement.

Sa toilette achevée, il s'examina dans une armoire à glace. L'illusion était complète : le beau Roland ressemblait à un élégant ouvrier en quête d'aventures.

Satisfait de la métamorphose, il s'approcha de la panoplie accrochée à la muraille ; après quelques hésitations, il prit un large couteau à double lame tranchante. Un quart d'heure après, le coupé filait le long de l'avenue Friedland, descendant vers le parc Monceau. Arrivé rue Murillo, Roland donna l'ordre à son cocher de l'attendre et entra dans le parc, qu'il traversa rapidement Il se rappelait avoir vu un petit chapelier dont la devanture s'étalait rue Viette, au coin du boulevard Maleshesbes. Le banquier avait trouvé son prétexte. Après avoir laissé son chapeau à haute forme chez le boutiquier, il s'en irait tranquillement au domicile de François Chevrin. Le plan réussit à merveille. Une heure plus tard, Roland interrogeait adroitement celui-ci ou celui-là, et s'initiait bien vite aux mœurs quotidiennes de l'ancien cow-boy. Le lendemain, il recommença l'expédition aventureuse en prenant les mêmes précautions Quand toutes ses dispositions furent arrêtées, il attendit patiemment l'heure choisie.

C'était le soir. Roland savait que François venait de rentrer chez lui, mais pour peu de temps. A l'heure accoutumée, il se dirigerait vers le restaurant du Papier bleu, avec la régularité d'un oisif dont rien ne peut déranger les habitudes fixes. La faction serait longue sans doute mais qu'importe ? Une volonté tenace ne recule devant rien. Jamais la plantureuse hôtesse du Papier bleu n'avait vu son pensionnaire d'humeur plus joyeuse De coutume, quand son idée de vengeance l'absorbait, Chevrin restait sombre et un peu farouche Cette fois, il se montra hilaire et plaisantin. Jusqu'à une heure assez avancée, il demeura dans l'établissement, lisant les journaux, jouant aux cartes, ou causant avec les petits bourgeois du quartier. Enfin, vers dix heures, il se leva, disant comme d'habitude :

—A demain.........

Au dehors, une pluie fine tombait. Le boulevard Gouvion-Saint-Cyr s'allongeait vide et dépeuplé dans la tristesse de sa nocturne solitude. Ces grandes voies qui encerclent Paris, courant le long des fortifications, ressemblent à ces larges cours de province où pas un badaud ne se promène. Dès la tombée de la nuit, on les croirait abandonnées et désertes ; à peine toutes les demi-heures voit-on luire dans l'ombre la lanterne d'un fiacre ou d'un camion. François suivait la chaussée, quand tout à coup une voix un peu forte l'appela par son nom :

—Eh ! Monsieur Chevrin !

Il se retourna. Un individu, coiffé d'un feutre mou qui cachait à demi son visage, s'avançait rapidement vers lui. Les deux hommes se touchaient presque. Brusquement, une main nerveuse s'abattit sur l'épaule de l'aventurier ; il vit briller l'éclat grisâtre d'un acier : avant qu'il eût pu jeter un cri, la terrible lame s'enfonçait dans sa gorge. Il y eut une lutte très courte, moins une lutte qu'un essai de résistance. La victime saisit la main du meurtrier et la serra dans une étreinte convulsive. Puis tout a coup, François tomba sur le dos, raide mort.

VII

Alice travaillait, attendant le retour de son mari. On allait distribuer aux artistes de l'Opera un nouvel opéra de Saint-Saëns ; elle étudiait son rôle. La porte s'ouvrit sans bruit, et Aristide entra si doucement qu'elle ne pût entendre les pas étouffés par le tapis. Il s'approcha du piano et embrassa tendrement sa femme. Elle jeta un petit cri.

—Tu m'as fait peur ! dit-elle en riant.

—Dieu ! que tu es jolie ce matin.

—Comme tu me répètes la même phrase tous les jours .....

Aristide s'assit à côté d'elle.

—A propos, il faut que je t'apprenne une nouvelle.

—Une nouvelle ?

—Oui. à propos de ce garçon que tu as renvoyé l'autre jour, parce qu'il se cachait sous un un faux nom....Souviens-toi...... l'aide-machiniste.

Aristide ignorait l'accusation portée par Chevrin contre Roland Alice avait préféré se taire. A ces paroles, une ombre glissa sur le front de la jeune femme. Est-ce que le misèrable aurait osé ?... Elle demanda, d'une voix presque inquiète :

—Qu'y a-t-il donc ?

—Le pauvre diable est mort.

—Mort !

—On l'a trouvé hier matin assassiné, sur un des boulevards extérieurs. Le malheureux gisait dans une mare de sang. On suppose qu'un rôdeur de barrière, l'ayant attaqué à l'improviste, lui a tranché la gorge d'un coup de couteau La. mort a dû être instantanée.

—Eh ! mon Dieu ! quelle terrible aventure !

—Lis ce journal.

Sous ce titre : " l'assassinat du boulevard Gouvion-Saint Cyr ", la feuille du matin racontait le crime d'une façon précise. Le fait-divers, très bien rédigé, donnait les plus grands détails. Madame Duseigneur lut et relut plusieurs fois l'article, poursuivie par cette unique pensée qui l'obsédait :

" —A-t-il dit à d'autres ce qu'il m'a dit à moi ? " Elle feignit de n'attacher aucune importance à ce drame, et entraina gaiement son mari dans la salle à manger. Quand elle se trouva seule, son imagination vagabonde travailla de nouveau. Etrange destinée que celle de ce François Chevrin, ce fils de bourgeois parisiens, mourant dans un guet-apens nocturne, après avoir mené l'existence aventureuse de la Prairie ! Elle lui pardonnait presque maintenant sa calomnie abominable Cette mort affreuse ressemblait à une expiation. Tout à coup, une crainte lui vint : si le malheureux avait laissé des traces de son mensonge ? Toute victime obscurément assassinée devient la proie de la police. Elle applique les scellés partout, car elle espère trouver une lettre qui la puisse mettre sur la piste du meurtrier. Pourvu que Chevrin n'eût rien écrit ! Son inquiétude première, s'augmenta jusqu'à devenir insupportable.

—Il faut que je sache... murmura-t-elle.

Elle demanda son coupé. Pourquoi n'irait-elle pas s'enquérir auprès du commissaire de police, dans le quartier habité par François ? Démarche bien naturelle, après tout. Cet homme avait été à son service ; il était tout simple qu'elle s'intéressât à lui. Les commissaires de police de Paris sont presque tous des hommes intelligents, qui tiennent autant du fonctionnaire que du magistrat. Celui qui avait dans son ressort l'avenue des Ternes reçut la célèbre Mme Salbert avec un empressement très respectueux. Avant même de savoir pour quel motif la grande cantatrice se présentait à son bureau, il lui exprima son admiration avec un enthousiasme de bon goût. Ensuite, il écouta très attentivement le récit de la jeune femme. Elle dit comment elle avait appris par un journal la mort de François Chevrin. Elle s'intéressait à ce garçon, qui, après avoir été aide-machiniste à l'Opéra était entre comme concierge chez son frère, M. Montfranchet. Comment expliquait-on le crime ? La police savait-elle quelque chose ?

—Mon Dieu, madame, je suis bien embarrassé pour vous répondre. Nous ne savons rien, absolument rien. Evidemment, ce meurtre a eu le vol pour mobile, et cependant Chevrin n'a pas été dévalisé. On a retrouvé sur le cadavre le porte-monnaie et la montre. Sans doute le bandit qui a fait le coup a été surpris dans sa besogne sinistre et n'a pu dévaliser la victime. Ce doit être un coureur de bals publics. En effet, on a ramassé à côté du corps de François Chevrin une bague maculée de sang et de boue. Elle ne pouvait appartenir qu'à l'assassin, car elle ne s'adapte pas aux doigts du pauvre garçon que vous avez connu. Oh ! bague sans grande valeur, et si vous êtes curieuse de la voir......

Le commissaire de police étendit la main et prit dans une coupe, posée devant lui, un cercle d'or que fermait un œil-de-chat.

(*A Continuer*)

☞ 6 7 8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par **Geo. Coutellier** B. A. D. C. L. de l'Academie de Paris

La Plus Grande Vente

—DE—

MEUBLES CONNUE

A MAINTENANT LIEU CHEZ

Bryson, Graham & Co

ACCOUREZ VISITER NOS MAGASINS. CETTE VISITE VOUS FERA FAIRE DES ECONOMIES, ET NOS VENTES SERONT PLUS NOMBREUSES

Nos différents rayons de marchandises sont marqués à un si bas prix que c'est votre grand intérêt de vous déranger pour le visiter.

Hâtez-vous ! jamais au monde vous ne trouverez pour **UNE PIASTRE** la belle marchandise que nous vous offrons.

Bon Marché comptant en Tapis.
Bon Marché comptant en Rideaux de Mousseline.
Bon Marché comptant en Prélarts.
Bon Marché comptant en Linoleums.
Bon Marché comptant en Meubles.
Bon Marché comptant en Nappes.
Bon Marché comptant en Draps.
Bon Marché en Couvertes.
Bon Marché en Coupons.
Bon Marché en Sommiers.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

SLAND HOME Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrocle No. 2220 (1307).
—IMPORTED—
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office Campau Building, and an escort will accompany to the farm. Send for catalogue, free by mail SAVAGE & FARNUM.

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la **Cour de Russie**
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phcies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES

BOISERIES

The E. B. EDDY Co.

HULL.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que : ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA *pour vivre sur leur réputation*

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

La considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles.

MALLES.	Fermeture. A. M.	P. M.	P. M.	Arrivee. A. M.	P. M.	P. M.
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	......	9 30	8 00	......	6 30
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	......	7 00	9 45	......	6 30
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	......	......	10 30	8 00	......	......
Sharbot Lake, Norwood	......	......	9 30	8 00	......	......
Brockville, Kingston	10 30	......	7 00	9 45	......	6 30
EST.—Montréal, etc	3 30	3 30	7 00	8 00	......	......
	6 00	......	......	9 45	2 00	......
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	......	12 45	......	8 00	......	......
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	......	3 30	......	8 00	......	......
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	......	7 00	9 45	......	6 30
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	......
ETATS UNIS—Via Ogdensburg	......	12 30	7 00	9 45	......	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	......	7 00	9 45	......	......
	......	......	......	8 00	......	......
NEW-YORK, malle directe	......	12 45	3 30	9 45	......	4 15
"	......	......	7 00	......	1 00	......
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	......	12 45	3 30	......	1 00	......
Rouses' Point	......	12 45	......	......	1 00	......
Prescott	......	......	7 00	9 45	......	......
do	......	12 30	......	11 00	......	4 15
Kemptville	......	12 30	7 00	11 00	......	4 15
Merrickville	......	12 30	9 30	11 00	......	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	......	12 30	......	9 45	......	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	......	12 30	......	11 00	......	......
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	......	......	10 30	8 00	......	......
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	......	2 30	10 30	8 00	12 20	......
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	......
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	......	......	......	12 20	......
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	......	......	......	2 00	......
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	......	3 30	8 00	1 45	......
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc	......	......	3 30	......	1 45	......
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	......	......
Aylmer	......	......	......	11 45	......	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	......	2 00	......	11 00	......	......
Hull	6 00	......	......	......	2 00	6 00
"	10 00	......	4 00	10 45	......	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	......	......	......	......	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	......	3 30	......	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	......	12 30	......	......	12 15	......
Billing's Bridge, Stewardton	......	......	1 30	11 30	......	......
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00	......	......	10 00	......	......
Archville, Ottawa Est	9 30	......	......	10 00	......	......
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	......	12 30	......	......	12 30	......
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30 .... Via New-York	......	......	6 30	......	......	......
Mardi, 17 .... Via Rimouski	......	......	12 45	......	......	......
Jeudi, 5, 12, 19, 26 .... Via Halifax	......	......	6 30	......	......	......
Jeudi, 5, 12, 19, 26 .... Via New-York	......	......	6 30	......	......	......
Vendredi, 6, 20 .... Via New-York	......	12 45	......	......	......	......

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

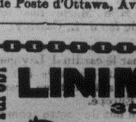
J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Avril, 1891.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Plus de Feu! Plus de Tares!



Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraineurs, haras*, etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré

MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.

St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE